

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Généralique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L'Abeille.

11ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

11ème Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 9 MAI, 1878.

No. 28.

Sa dernière promenade dans le Verger

ou

Regrets d'un jeune malade au printemps.

Amicus noster dormit.

Le St-Laurent, le long de ses rivages,
Traînait encor quelques rares glaçons,
Où le soleil donnait, de verts feuillages
Déjà pourtant couronnant les buissons.
Lui, sans espoir, et l'âme plus gonflée
Que les ruisseaux qui couraient sous ses yeux,
Avait choisi cette roche isolée
D'où l'on voit au loin l'Église et les clochers.

De la douleur son front portait la trace,
Et quand son âme exhalait un soupir,
Son oeil errant semblait chercher la place
Où le tressas l'invitait à dormir.
La vie avant d'abandonner cet ange,
L'illumina de son dernier reflet,
Et joue en feu — c'est un symptôme étrange —
Faisait pleurer secrets et méros en secret.

"Déjà mourir !" soupirait-il sans cesse, —
Et dans le ciel souriait le soleil !
Les champs, les bois étaient dans l'allégresse :
Car le printemps ressuscitait vermeil !
Car tout semblait, dans la nature immense —
L'herbe des prés, l'oiseau dans le ciel bleu —
Ivre d'amour, de joie et d'espérance
Mais lui, rêveur, disait parlant à Dieu :

"L'hiver s'en va — qu'un peu de neige encore
Dans ce ravin qui fume et reverdit.....
Le sol tressaille, et l'arbre se colore,
L'oiseau revient, l'oiseau, divin prospect !
Mille parfums embourrent la prairie,
L'insecte d'or bourdonne avec amour.
Mon Dieu ! quand tout se réveille à la vie,
Il est bien dur de partir sans retour !

L'agneau bondit sur l'herbe riantinière,
Un vert feuillage habille les rameaux :
Chaud mois de mai, mois que mon cœur révère,
O mois béni, que tes rayons sont beaux !
— Et moi je meurs..... Insensible nature,
Pour ma douleur tu n'as donc pas d'égard !
En revêtant cette belle parure,
Viens-tu gaiement célébrer mon départ ?

Beau mois de mai : de toi mon âme est pleine !
Mais aujourd'hui, ton éclat me fait mal !
Hélas ! je vois le ruisseau dans la plaine
Briser joyeux son tonbeau de cristal
Mais le cerceuil qui va couvrir ma cendre,
Oh ! quel sa loi fondra son marbre noir.
Dans le pays où je n'o suis descendu,
Aucun matin, là, ne succède au soir !

Gentil oiseau, palpitant d'espérance,
Achève en paix ce gracieux bercan :
Peuple vite, afin que l'innocence
Dans quelques jours chante sur mon tombeau
Déjà, je suis étranger sur la terre.....
Si dans ces lieux pour jamais je m'endors,
Un cœur ami priera-t-il sur ma bière ?
On n'aime guère à visiter les ors !.....

Eh ! bien, du moins, toi, petit oiseau, chante
Sur le rameau qui ne doit ombrager.
Reste avec moi ! que ta plante touchante
Après ma mort anime ce verger !
— Pauvre oiseau, pourquoi cette tristesse ?
Pourquoi de pleurs ton oeil a-t-il humecté ?
Banis, plutôt, ce chagrin qui t'opresse
Vois ce beau ciel au-dessus de l'œil !

Frère ! la mort — quand la Foi l'illumine —
C'est un chemin débouchant sur le ciel.
Un noir sentier sous les Alpes chemine :
Comme la mort ressemble à ce tunnel !
Par un vallou brunieux de la Savoie
Voyez d'abord entrer les voyageurs.....
Puis, on en sort sainant avec joie
Le chaud soleil de l'Italie en fleurs !

Lorsque l'automne empoindra le feuillage
Au cimetière austère et dépourillé,
Silencieux près d'une croix sauvage,
Un autre enfant priait agenouillé.
Là, chaque soir, mélos à sa prière,
Ses pleurs disaient au malade endormi
Qu'un bon ami, plus fidèle qu'un frère,
Jusqu'au tombeau visite son ami.

Mai, 1867.

J. A. G.

Petit Séminaire de Québec

Statistiques de 10 années.

Les chiffres ont leur éloquence. Si nous savons les interroger, ils se hâtent de répondre et redisent les précieux renseignements qu'ils sont heureux de léguer à notre histoire.

Lecteurs bénévoles, dix générations d'écoliers vont être évoqués sous vos regards : les générations qui se succèdent au Petit Séminaire de Québec, depuis 1867 jusqu'à 1877 : dépourvues de leurs charmes, leurs personnalités s'évanouiront pour faire place aux simples nombres qu'elles représentent : elles vont apparaître sous les arides dehors de dizaines, de centaines, de milliers anonymes : que vous diront-elles ? vous allez bientôt l'apprendre.

Mais avant de leur laisser la parole, nous devons l'avouer avec candeur, plus d'une fois il a fallu nous faire violence pour nous laisser absorber par de froids calculs. Comment, en effet, contempler cette longue procession d'élèves, sans remplir notre âme des mille et mille souvenirs que réveillait leur passage ? Ici, l'un d'eux se voit tout-à-coup arrêté : la tombe s'ouvre sous ses pas et ensevelit toutes ses espérances, les rêves du plus brillant avenir. Ça et là, le long de la route, des colonnes brisées, et, immobile auprès de chacune d'elles, un inconstant ou un transfuge du devoir : l'amertume dans l'âme, ils regrettent, mais trop tard, de n'avoir pas parcouru la carrière jusqu'à sa dernière limite. Et j'en entends un qui me dit : qui sait si dans ma petite giberne de jeune soldat, je n'aurais pas fini par trouver, moi aussi, mon bâton de maréchal ? Puis se succède l'élite de notre petit peuple, c'est-à-dire cette catégorie d'élèves qui, grâce à Dieu, conservent, pendant tout leur cours, et portent brillante sur leur front la triple auréole de la vertu, du talent et de la constance. Que dire de ceux qui déjà sont mêlés aux luttes de la vie ? Les voilà prêts bientôt à siéger dans le conseil de la nation. Ce n'est ni le vouloir qui leur manque, ni la capacité : encore un an, deux ans, et il faudra que leurs concitoyens rendent hommage à l'honorabilité de leur vie et aux talents qu'ils ont reçus de la Providence !

I.

Pourquoi nous attarder ? nous avons promis des statistiques. Les voici.

Au Petit Séminaire de Québec, pendant les 10 dernières années, 1,445 élèves ont essayé leur forces en Septième, Huitième et Neuvième ; 193 ont terminé leurs études : soit une moyenne de 144 qui commencent et de 19 qui finissent.

Y a-t-il assez de jeunes canadiens-français qui complètent leur cours classique ?

Question qui touche à la question sociale elle-même.

Qu'arriverait-il, si chaque année, une maison d'éducation, à elle seule, fournissait à la province de Québec, une moyenne de 144 jeunes gens qui auraient gagné leur Inscription ou leur Baccalauréat ? Qu'arriverait-il, si, à cette moyenne, il fallait ajouter la moyenne fournie par 12 autres séminaires ou collèges ? Chaque mois de juillet lancerait au sein de la société, une petite armée de 5 à 600 jeunes gens qui tous tendraient à se conquérir, sous le soleil de notre patrie, une position sociale. Le clergé, je le veux bien, ne refuserait pas de dilater ses rangs. Mais resteraient toujours de très-nombreuses aspirations aux professions libérales. Car, parmi ceux qui ont terminé leurs cours, combien retourneront aux occupations de leurs pères ? à l'industrie ? au commerce ? à l'agriculture ? De 1867 à 1877, un seul des 193 finissants a eu le courage de se faire agriculteur : le courage c'est le mot ; l'expérience nous démontre qu'il en faut pour se pencher sur le sol lorsque, pendant 9 à 10 ans, on s'est penché sur les livres ; il en faut pour manier le hoyau et la charrue, lorsque pendant toute sa première jeunesse on a tenu une plume à la main. Aussi presque tous les jeunes gens qui ne se consacrent pas à l'Église veulent devenir avocats, médecins, notaires ou obtenir une place dans les bureaux de nos ministères publics.

Or, de l'aveu de tous nos hommes sérieux, notre société possède assez de médecins, trop d'avocats et de notaires. Augmenter leur nombre ce serait vouloir rabaisser leur noble profession puisqu'on se verrait bientôt obligé de désertier leur exercice pour courir après la fortune. Que dire des chercheurs de places ?

Certes, c'est, si nous sommes bien informé, le fléau des ministres, le fléau des candidats, le fléau de tous les chefs de bureaux. Un emploi tant-il à vaquer, il y a 100, 200 demandes pour le remplir. Voilà sur le champ 99, 199 mécontents qui auront été déçus de leurs espérances. Le mécontentement mène à l'opposition, l'opposition peut se convertir un jour en faction, la faction en révolte. Plusieurs publicistes découvrent dans ce désir immodéré de vivre aux dépens d'un gouvernement une des causes des révolutions modernes. Le renversement d'une dynastie, le changement d'une constitution amènera un déplacement dans les offices. A chacun son tour, se dit-on, et l'ordre social est ébranlé.

Il ne faudrait donc pas trop s'alarmer, si un bon nombre des commentants ne terminent pas toutes leurs études. Sans doute plusieurs de ces inconstants ont des reproches à se faire : ils étaient appelés à une meilleure fin ; mais la plupart, c'est du moins notre opinion, ne devaient faire que leurs premiers essais. La douce Providence joue ici, parmi nous, son rôle ordinaire. Elle prédestine le petit nombre à la persévérance : mais ce corps d'élite, elle veut le tirer de la masse des recrues ordinaires.

On sait qu'autrefois, à l'automne, des moines avaient pour office particulier, celui de recueillir dans un vaste champ de blé, les meilleurs épis. On les voyait, ces bons religieux, vêtus de leur aube blanche, psalmodiant les hymnes de l'office du Saint-Sacrement, choisir avec respect ce que l'or de la moisson offrait de plus pur et de plus éblouissant. Ce n'est pas tout, ce premier choix conduisait à un autre choix. Le froment était examiné grain à grain : les plus beaux étaient recueillis dans une riche corbeille tapissée de fin lin : c'était le froment des élus, c.-à-d., le froment qui devait servir au pain eucharistique.

Ainsi la Providence en agit-elle vis-à-vis notre petit peuple d'écoliers. Elle fait tranquillement son tirage, tant qu'enfin il ne reste plus, à peu près, que le nombre voulu par ses divins calculs. Ce sera, si l'homme n'y met point d'obstacle, le vrai froment de la double société ecclésiastique et civile.

MORALE. Mes bons amis, voulez-vous savoir si Dieu vous appelle à ce beau rôle de guider un jour vos semblables, soit du haut de la chaire, soit du haut de la tribune politique, soit dans les postes honorables ordinairement confiés aux hommes vraiment instruits ? Consultez, avant de briser la chaîne de vos études. Vous avez chacun un guide spirituel : c'est celui qui, dans les dessein de Dieu, a mission pour vous choisir : c'est le bon moine qui continue

son rôle et décerne dans le champ du Père de famille, les épis les plus purs.

Adieu ; à bientôt. La prochaine fois, nous étudierons ensemble une autre moyenne, celle des pensionnaires et des externes.

C. J.

L' Abeille.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 9 MAI 1878.

Nos Impres. ons.

Lorsqu'une musique se fait entendre, lorsque des contours purs et des couleurs tantôt voilées d'ombre, tantôt baignées de lumière, enchainent le regard, lorsque l'éloquence ou la poésie, ou le génie sous ses formes diverses saisit l'esprit, tout s'arrête au dehors de l'homme, il n'a plus le sentiment de ce qui s'agite près de lui ; le cœur lui-même bat plus lentement, la respiration devient pressée, dans l'espace d'une seconde, l'âme a joui de l'infini et s'est perdue dans une extase qui n'est pas celle des saints mais qui en est au moins l'image et comme un avant-goût.

Toutefois, l'esprit qui éprouve de ces émotions n'est pas sans de pénibles retours, et lorsqu'il abandonne ces hautes régions et retombe subitement au milieu des misères, une immense tristesse l'envahit. Ce qu'il l'a ravi à lui-même, l'homme le contemple alors de nouveau, mais cette fois d'un œil plus calme, presque en le raisonnant, encore tout ému de ces trépassissements qu'il éprouvait tout-à-l'heure, il se perd dans des pensées tristes mais qui ne sont pas sans charmes, et on dit alors de cet homme qu'il rêve...

Je sais que des gens donnant libre carrière au dévergondage de leur esprit, et à l'extravagance de leur pensée, ont prétendu eux aussi rêver, et sont presque parvenus à rendre ce mot ridicule à prononcer ; mais tout de même pour celui qui écrit et qui est susceptible d'aimer, rêver c'est se reposer dans une bonne pensée, c'est prier, c'est presque converser avec Dieu.

Dites-moi ne vous surprenez-vous pas parfois, dans une église, tout absorbé et pour ainsi dire mort au monde, lorsque l'orgue à flots larges et pressés fait pleuvoir l'harmonie sur votre tête, lorsque vous avez devant vous, sur l'autel et autour de l'autel, ce qu'il y a de plus grand, de plus beau, de plus pur, Dieu, de l'harmonie, de la lumière, des fleurs, des parfums ?...

Et à cette heure où la nuit tend la main au jour qui s'efface, lorsque le firmament réunit pour un instant toutes ses splendeurs, que l'horizon semble plus vaste, le calme plus parfait, les espaces du ciel plus profonds, n'avez-vous pas ressenti alors de ces élans qui nous em-

portent au delà des mondes, et nous jettent ensuite tout palpitants, sur le bord de la route ! Là encore vous avez eu de l'extase, et lorsque ensuite il vous semblait qu'un vide profond se faisait en vous, que la tristesse vous pénétrait, vous vous êtes pris à regretter, vous avez compris que vous n'êtes qu'un pauvre exilé de ces régions que vous n'avez fait qu'entrevoir, vous vous êtes laissé aller à ces fluctuations de la pensée, en d'autres termes vous rêviez.

C'est que dans un seul instant, vous avez entrevu Dieu ; c'est sa main qui corréalisait ces mondes à des distances qui se reflétaient dans le feu du soleil couchant. La bonté vous est apparue dans un beau cantique, jusque dans une fleur fragile, dans un murmure qui a éveillé en vous des voix inconnues, enfin dans tout ce qui vous émeut et sollicite la partie la meilleure de vous-même. Invinciblement l'âme a volé vers l'Infini d'où elle est sortie, déjà elle voyait, elle comprenait presque, et lorsque subitement elle s'est éveillée, elle était toujours captive dans une prison de boue.

Oh ! alors, n'est-ce pas, mes amis, que vous avez soif de l'infini, n'est-ce pas qu'alors vous comprenez que vous êtes de Dieu et que vous devez aller à Dieu, n'est-ce pas que vous souffrez du poids de votre pensée, et que cette terre vous paraît bien ce qu'elle est, vide et misérable !...

Les païens eux-mêmes comprenaient cela et c'était une croyance commune parmi eux que celui qui voyait un dieu, mourrait sur le champ. Ce sont aussi de ces éclairs de félicité qui écrasaient St-Augustin et lui faisaient dire : " C'est assez, ô mon Dieu, c'est assez ! " C'est aussi le même sentiment qui faisait verser des larmes à Ampère et Ozanam, lorsque poursuivant leurs études avec l'esprit du chrétien, ils s'écriaient accablés par le poids de ces mondes qu'ils découvraient jusque dans les profondeurs de l'infini : " Que Dieu est grand, qu'il est grand dans ses œuvres ! "

Le malheur c'est que nous trompons trop souvent cette pauvre âme ; lorsque ses aspirations sont immenses nous la trompons par des sentiments mesquins, lorsqu'elle recherche le sacrifice, nous nous recherchons nous-mêmes, lorsqu'elle s'élance vers l'infini nous lui donnons pour aliment des choses périssables qu'elle embrasse en les approchant, qui peuvent bien l'abuser pendant un instant mais qui ne sauraient ni l'apaiser ni la rassasier.

Mgr de Laval.

La translation intime des restes mortels de Mgr de Laval se fera le mercredi 15 du présent mois, à 4 heures de l'après-midi. Le cortège partira de l'Uni-

versité, passera par les ruos du Rempart, Hébert et St-Famille, puis se rendra à la chapelle du Séminaire.

Le Petit Séminaire de Chicoutimi, le Collège de Lévis, l'École Normale Laval et les Frères de la Doctrine Chrétienne feront déposer une couronne sur la tombe de notre vénéré Fondateur.

Les Dames Religieuses du Sacré Cœur, celles du Bon Pasteur, les Révdes Sœurs de la Charité témoigneront aussi de leur respect à la mémoire de Mgr de Laval.

Nos confrères du Collège de Lévis viendront prier auprès des restes de Mgr de Laval, le lundi 20 du présent mois, à 2 heures de l'après-midi. Ils feront aussi partie du cortège le 23, à la translation solennelle. Les élèves du Collège de St-Joseph de Lévis viendront aussi prier

Comme plusieurs communautés ont déjà sollicité la faveur de venir en corps à la Chapelle, durant les 8 jours qui précéderont la translation solennelle, il a été réglé que le chant du *De profundis* sera le seul que l'on pourra exécuter : puis l'on pourra ensuite reciter la petite " Prière pour la glorification de Mgr de Laval."

Nous apprenons que les paroissiens de St-Joseph de Lévis viendront à notre Chapelle le dimanche, 19 mai.

Durant la journée de mercredi, les élèves des différentes classes se sont successivement rendus à l'Université, pour prier auprès des ossements de Mgr de Laval. Ces ossements reposent maintenant sur un coussin de soie violette qui sera déposé dans un cercueil en verre. Ils sont recouverts de cire blanche et assujétis avec des rubans violets.

La table où reposent ces précieux restes est couverte des couronnes offertes par le Grand Séminaire et les différentes classes et deux communautés de religieuses ; le tout présente un très-beau coup d'œil.

Chaque classe, arrivée près des ossements, récitait la " Prière pour la glorification de Mgr de Laval," puis on faisait toucher aux ossements les chapelets, médailles etc. Comme Mgr de Laval doit être réjoui, du haut du ciel où il est, nous en avons la ferme confiance, de voir la piété filiale de ses enfants !

Nous donnons la liste des couronnes et bouquets déposés déjà autour des ossements de notre vénéré fondateur.

I. Couronne du Grand Séminaire.— Très-grande avec colombe blanche tenant au bec l'inscription : " A Mgr de Laval, hommage du Grand Séminaire.

II. Au fondateur du Séminaire.

La classe de philosophie *senior*.

III. Au fondateur du Petit Séminaire.

La classe de philosophie *junior*.

IV. A l'apôtre du Canada.

La Rhétorique.

V. A l'ami de notre Patrie.

La Seconde.

VI. Au " Sauveur de notre Patrie."

La Troisième.

VII. Au Bienfaiteur de notre peuple.

La Quatrième.

VIII. Au modèle des grandes vertus.

La Cinquième.

IX. Au Père des délaissés.

La Méthode.

X. A celui que nous invoquerons un jour.

La Sixième.

XI. Au cœur qui nous a tant aimés.

La Septième.

XII. A notre Protecteur du haut du ciel.

La classe des éléments.

XIII. A l'Ami de l'enfance.

La Huitième.

XIV. Hommage des sœurs de la Charité.— Un cœur et un bouquet de fleurs. Du cœur s'échappe des rayons sur lesquels on lit : Sainteté Charité Douceur Zèle Désintéressement Prudence Humilité Mortification.

Une couronne avec une lance entourée de fleurs avec l'inscription : Respectueux hommage à Mgr de Laval ; avec le cachet de la communauté.

XV. Hommage des religieuses du Bon Pasteur.— Une croix en fleurs de cire, l'inscription : Il vit dans ses œuvres.

Nouvelles Locales.

M. l'abbé L. McDonald est parti cette semaine pour son diocèse, celui de Charlottetown ; depuis son ordination, il a exercé le ministère à St-Colomb de Silvery, où il s'est acquis une estime générale.

M. l'abbé G. Côté a donné lecture dimanche dernier du mandement de Mgr l'Archevêque relatif à la translation solennelle des restes de Mgr de Laval. Il a ajouté ensuite des commentaires véritablement éloquentes, demandant aux citoyens de Québec, de renouveler, le 23 mai, les cérémonies si belles et si touchantes qui eurent lieu lors de l'enterrement du premier évêque de Québec. Il a terminé en espérant que cette solennité aurait autant d'éclat que celle du célèbre deuxième centenaire de l'érection du diocèse de Québec, en octobre 1874.

On est actuellement à faire diverses réparations au séminaire. Les murs sont revêtus d'un manteau éclatant de blancheur, le tour des fenêtres est peint à neuf etc. Les bancs qui entourent nos arbres reprennent leur couleur primitive. On a cru prudent, à propos du banc circulaire qui entoure l'arbre de la cour des petits, de prendre les mesures nécessaires pour empêcher nos confrères de trop près les beautés d'une peinture fraîche et vermeille. On craignait sans doute que l'admiration ne se trahit par des marques trop tangibles.

Tout commence à respirer un air de fête qui réjouit le cœur, et nous fait penser d'avance au 23 de ce mois.

Maizerets.

Mardi nous avons grand congé à l'occasion de la fête de M. le Supérieur, qui tombe le 29 décembre. Par un singulier privilège le congé, de règle pour ce jour là, peut être transféré à n'importe quelle époque ; il y en a même qui affirment, que dans une couple de circonstances on l'aurait retardé jusqu'aux vacances. Cette année on n'a pas voulu en agir ainsi et au premier beau jour nous l'avons chômé.

Aussitôt après déjeuner nous étions en route pour Maizerets. L'atmosphère était embaumée des premières senteurs du printemps, les cris joyeux des oiseaux remplissaient les airs et le gazon, commençant à poindre, recouvrait comme d'un velours moelleux et épais la surface des champs. Maizerets était plus beau que jamais !

L'étang, rempli d'eau jusqu'au bord, contrairement à ses anciennes habitudes, nous offrait en perspective les jouissances d'une longue et heureuse navigation. Aussi toute la journée les gondoles si gracieuses qu'on a mis à notre disposition sillonnaient-elles la surface de l'onde. Plusieurs confrères mêmes, emportés par une ardeur qui se conçoit facilement, voulurent mesurer par une expérience personnelle la profondeur des flots et faire connaissance avec les insectes de notre petit océan.

Le jeu de balle ne fut pas négligé. A Maizerets seulement il est permis de se servir de *palettes*, aussi il était beau de voir l'enthousiasme des joueurs, frappant sans relâche et sur la balle et dans l'espace.

Cependant les studieux se répandaient en essaims nombreux et savants sur la pelouse de l'île St-Hyacinthe. Les uns approfondissant les mystères de l'origine des idées ou du mode d'union de l'âme et du corps, les autres luttant avec les logarithmes ou les lois de Berthollet. Ici retentissaient les noms des grands écrivains des différents siècles, là on parlait d'histoire universelle ou de tout autre chose.

Sa Grâce Mgr l'Archevêque ainsi que M. le Supérieur ont bien voulu nous honorer de leur visite et augmenter ainsi le bonheur général.

Puis lorsque le soleil commença à descendre sur l'horizon et que les ombres se firent plus longues dans la plaine, il fallut songer au retour. " Les beaux jours sont courts ! " La marche fut accompagnée de chansons tellement bruyantes que tout le petit village St-Charles fut mis en émoi. En nous entendant chanter si fort et si... ils nous ont sans doute pris pour des Russes ou des Esquimaux. Tant pis pour eux. Cependant un peu plus d'ensemble dans nos chansons de marche n'aurait pas nui à l'harmonie ni à nos jarrets.

Voilà notre premier congé de Maizerets. Il n'a été marqué par rien d'extraordinaire, mais peut-être que plusieurs de nos lecteurs, se rappelleront, en nous lisant, les joies simples et pures d'autrefois. Maizerets est, dit-on, pour les anciens élèves, un des plus beaux souvenirs de la vie du Séminaire.

Promiers.

Philosophie.

St. Stoll,

Rhétorique.

G. Brousseau, Thème latin et littérature.
H. Lessard, Littérature.

Secondae.

E. Roy, Version latine
J. B. Ruel, Histoire.

Troisième.

E. Dorion, Version grecque.

Quatrième.

B. Letellier, Arithmétique.
E. Taschereau, Vers latins.
E. Joncas, Géographie.

Méthode.

L. Rochette, E. Langelier, A. Rodrigue, F. X. Feuilletant, O. Feuilletant, A. Vaillancourt, T. Pampalon, H. Rhéaume, A. Michaud, Instruction religieuse.

Septième.

J. Constantin, } Thème latin.
L. Fitzgerald, }
C. Deguise, } Version latine.

Eléments.

A. Vallerand, Thème latin.

Huitième.

J. Burns, Exercice français.

Nécrologie.

Nous avons la douleur d'apprendre la mort de M. l'abbé Jacques Benjamin Grenier, curé de St-Henri de Lauzon, décédé le 7 courant au matin, à l'âge de 69 ans et huit mois, après quarante-six ans de prêtrise.

Nous publions aujourd'hui la lettre des Dames religieuses de l'Hotel-Dieu, dont nous parlions dans notre dernier numéro :

HÔTEL-DIEU DE QUÉBEC,

18 avril 1878.

Monsieur le Supérieur,

Au sortir de ma retraite, j'ai appris, par la Mère-Assistante, que vous étiez venu demander si notre communauté serait désireuse de recevoir les restes de Mgr de Laval, à l'occasion de la translation solennelle qui doit en avoir lieu le 23 mai prochain.

Le respect et la vénération que notre communauté a toujours conservés pour ce saint Prélat ne doit laisser aucun doute sur notre réponse.

Nous nous rappelons avec bonheur que nous fumes les premières à lui offrir l'hospitalité, lors de son arrivée dans la Nouvelle-France, et que, les premières aussi, nous réclamâmes l'honneur et la consolation de recevoir dans notre Eglise ses dépouilles précieuses, lorsque la mort vint le ravir à l'affection de son peuple.

Témoins près d'un demi-siècle de ses éminentes vertus, de son zèle infatigable, de sa profonde humilité, de son esprit d'oraison, de détachement et de mortification, nos Mères avaient pour lui le respect et la vénération qu'on doit à un saint, et nos annales en fournissent de nombreux témoignages.

"Il était en si grande réputation de sainteté, disent-elles en parlant de sa bienheureuse mort, que tout le monde voulait avoir quelque chose qui lui eût touché. Les malades s'en approchaient avec confiance, et on l'invoqua dès lors comme un saint. M. de Lacolombière fit son oraison funèbre, et il releva bien plus l'éclat des éminentes vertus, dont la vie de ce Prélat n'avait été qu'une longue suite, que l'antiquité de sa noblesse, quoiqu'il fût d'une des plus anciennes et des plus chrétiennes maisons de Franco. Il commença dès ses plus tendres années l'étude de la perfection, et s'y rendit si savant sous la conduite de M. de Bernières, qu'ayant été tiré de cette sainte société de Caen, pour être le premier Evêque de Québec, encore assez jeune, M. de Bernières le regardait déjà comme un homme consommé, et lui écrivait avec un grand respect mêlé d'affection, comme on peut le voir dans la 20ème lettre de cet auteur, sur la vie unitive, où il l'exhorte de continuer d'agir en esprit de mort et d'aneantissement, et l'assure qu'il arrivera à la perfection. Nous avons lieu de croire qu'il y était parvenu, puisqu'on admirait et qu'on remarquait en lui toutes les vertus que Saint Paul demande dans un Evêque."

Tels étaient les sentiments de nos devancières à l'égard de la sainteté de Mgr de Laval, et la tradition s'en est toujours perpétuée dans notre communauté.

Ce serait avec un indicible bonheur que nous joindrions nos vœux à ceux de tous les catholiques du Canada, pour demander l'introduction à Rome de la cause de la béatification de ce grand serviteur de Dieu.

Veuillez donc croire, Monsieur le Supérieur, que nous attendrons, avec impatience, le jour heureux où, après cent soixante-dix ans, notre communauté recevra encore une fois les ossements vénérés du premier Evêque de Québec qui fut pour tous le plus tendre des pasteurs et le plus aimé des Pères.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Supérieur,

Votre très-humble servante,

SR. STE. MONIQUE, Supr.

Trappistes Canadiens.

Nous avons pu nous procurer la liste des Canadiens qui sont entrés au monastère des Trappistes du Canton Languevin. Nous la donnons aujourd'hui pour compléter l'étude que "l'Abéille" publiait dans ses derniers numéros sur ce couvent :

Frères de Chœur.

Che Irénée Lagorce, Ptro.	Louis Nap. Bellenger
Hospice Germain, Ptro.	Hector Garneau,
Théophile Marchal, Ptro.	Marcel Bourget,
Cyrille Carrier,	Pierre Roberge,
Omer Guilhaud,	Pascal Comte,
Alphonse d'Aoust,	Charles Polluin,
Louis Rhéaume,	Flavien Marcoux,
Louis Fabien Marcoux,	Auguste Lavoie,
Diédonné d'Aoust,	Cyprien Turcotte,
Aimé Turcotte,	

Frères Convers.

Octave Sylvestre,	Charles Piché,
François Mignon,	Laurent Thivierge.
Jean-Pierre Douzregor,	Octave Marquis,
Edouard Nolet,	Thomas Cavanagh,
Charles-Nazaire Marchand,	Charles Lavoie,
Samuel Bellenger	David Lapierre.

De ces religieux et de ceux qui existaient au monastère en 1872, les uns n'ont pas survécu et sont retournés dans le monde ; les autres se sont dispersés dans les monastères de Tracadie, Kentucky, E. U. et de Belgique.

Informations.

Le jour des Rameaux, les églises de Paris étaient remplies. A St-Sulpice la retraite des hommes, prêchée par le curé et qui avait été suivie par au-delà de 1500 hommes se terminait ce jour là. A Notre-Dame Mgr le Coadjuteur fit la bénédiction des palmes, le Cardinal Archevêque étant indisposé. Le père Monsabré prêcha ensuite sa sixième et dernière conférence du carême à un auditoire plus nombreux que jamais. Il fut écouté avec la plus grande attention, au moment surtout où il mettait en pièces devant son auditoire les sophismes des matérialistes et des libres-penseurs. Durant la semaine sainte le même père a encore prêché à Notre-Dame la retraite pascale en prenant pour sujet "La recherche de Jésus-Christ."

La Gazette de Cologne nous apprend que Mgr Wladimir Czachi, polonais, secrétaire des affaires ecclésiastiques extraordinaires à la Secrétairerie d'état à Rome, a été choisi pour une mission à St-Petersbourg, afin d'en venir à un arrangement avec le gouvernement russe au sujet de l'Eglise de Pologne.

Conditions de ce journal.

L'Abéille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centins pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire-Trésorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents: A la grand salle, E. Bernier; à la petite salle, O. Côté; chez les externes, O. Gagnon et E. Lortie.

St. Hyacinthe, J. Tetreau.

Ste. Anne, F. Chabot.